la republique

by platon · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — https://booksummaryai.com/country/fr/la-republique

Overview

« La République » de Platon est une œuvre philosophique majeure, présentée sous forme de dialogue socratique, qui explore en profondeur la nature de la justice, tant pour l'individu que pour la cité idéale. Le dialogue est mené principalement par Socrate, qui, en conversant avec divers interlocuteurs comme Glaucon, Adimante, Thrasymaque et Céphale, tente de définir ce qu'est une vie juste et comment une société juste pourrait être organisée. L'ouvrage débute par une discussion sur la justice et l'injustice, puis s'élargit pour construire une cité utopique, Kallipolis, où la justice est incarnée dans la structure sociale et politique.

Platon y développe des concepts fondamentaux de sa philosophie, tels que la théorie des Formes (ou Idées), l'allégorie de la caverne, la division de l'âme en trois parties (raison, cœur, appétit), et la classification des régimes politiques (aristocratie, timocratie, oligarchie, démocratie, tyrannie). Il argumente en faveur d'une gouvernance par des « philosophes-rois », des individus dotés de sagesse et de vertu, capables de diriger la cité vers le bien commun. L'objectif ultime est de démontrer que la vie juste est intrinsèquement supérieure à la vie injuste, non seulement pour la cité mais aussi pour l'âme individuelle, conduisant au bonheur et à l'harmonie.

L'importance de « La République » réside dans son influence durable sur la pensée politique occidentale, la métaphysique, l'éthique et l'épistémologie. Elle a posé les bases de nombreuses discussions sur la nature de la justice, l'éducation, le rôle de l'art dans la société et la structure idéale du gouvernement. Bien que souvent critiquée pour son caractère utopique et autoritaire, elle reste une source inépuisable de réflexion sur les fondements de la société et la quête de la vérité et du bien.

Key Takeaways

- La justice est la vertu suprême, essentielle pour l'harmonie de l'individu et de la cité.
- Une cité idéale devrait être gouvernée par des philosophes-rois, car ils possèdent la sagesse et la connaissance du Bien.
- L'éducation est cruciale pour former des citoyens vertueux et des dirigeants éclairés, capables de percevoir la vérité.
- L'âme humaine est divisée en trois parties – la raison, le cœur et les appétits – qui doivent être en équilibre pour atteindre la justice personnelle.

• Les régimes politiques se dégradent progressivement de l'aristocratie à la tyrannie, chacun reflétant un type d'âme dominante.

• La réalité sensible n'est qu'une ombre de la réalité intelligible des Formes, accessible par la raison et la philosophie.

Chapter Summaries

Livre I : La justice et l'intérêt du plus fort

Le dialogue s'ouvre au Pirée, chez Céphale, où Socrate discute de la vieillesse et de la justice. Céphale définit la justice comme dire la vérité et rendre ses dettes. Son fils Polémarque propose de faire du bien à ses amis et du mal à ses ennemis. Thrasymaque, un sophiste, intervient violemment, affirmant que « la justice n'est rien d'autre que l'intérêt du plus fort ». Socrate réfute cette idée en montrant que tout art, y compris l'art de gouverner, vise le bien de ce qui lui est soumis, et non l'intérêt de l'artisan. Il conclut que la justice est une vertu de l'âme et rend l'homme heureux.

Livre II : La cité idéale et l'éducation des gardiens

Glaucon et Adimante, les frères de Platon, ne sont pas convaincus par la réfutation de Thrasymaque et demandent à Socrate de prouver que la justice est désirable en soi, indépendamment de ses récompenses. Glaucon utilise le mythe de Gygès pour illustrer que les hommes ne sont justes que par contrainte. Socrate propose alors de chercher la justice dans une cité, car elle y serait plus grande et plus facile à observer, avant de l'appliquer à l'individu. Il esquisse la fondation d'une cité idéale, Kallipolis, basée sur la division du travail. Il commence l'éducation des gardiens, insistant sur la musique et la gymnastique, et la nécessité de censurer les mythes traditionnels pour ne pas corrompre leur âme.

Livre III : L'éducation des gardiens et la sélection des dirigeants

Socrate poursuit la description de l'éducation des gardiens. Il détaille la censure des récits poétiques, notamment ceux d'Homère et d'Hésiode, qui présentent les dieux et les héros de manière immorale ou qui inspirent la peur de la mort. Il insiste sur l'importance de la musique pour former l'âme à l'harmonie et au rythme, et de la gymnastique pour le corps. Les gardiens doivent être courageux, tempérants et véridiques. Les meilleurs d'entre eux, les plus sages et les plus dévoués au bien de la cité, seront choisis pour devenir les dirigeants. Le mythe des races (or, argent, bronze/fer) est introduit pour justifier la hiérarchie sociale et la cohésion de la cité.

Livre IV : Les vertus de la cité et de l'âme

Socrate achève la description de la cité juste. Il établit que les gardiens ne doivent pas posséder de biens privés ni de familles pour éviter la corruption et se consacrer entièrement au bien commun. Il identifie les quatre vertus cardinales de la cité : la sagesse (chez les dirigeants), le courage (chez les gardiens), la tempérance (l'accord entre toutes les classes sur qui doit

gouverner) et la justice (chaque classe accomplissant sa fonction propre sans empiéter sur celle des autres). Il applique ensuite cette structure à l'âme individuelle, divisée en trois parties : la raison, l'ardeur (thumos) et le désir. La justice individuelle est l'harmonie de ces trois parties, la raison dirigeant les deux autres.

Livre V : Les trois vagues de paradoxes

Socrate est interrompu par Adimante et Polémarque qui le pressent d'expliquer la vie des gardiens. Il présente trois propositions « paradoxales » ou « vagues ». La première est l'égalité des sexes : les femmes, si elles ont les mêmes aptitudes, doivent recevoir la même éducation et exercer les mêmes fonctions que les hommes, y compris celles de gardiennes et de philosophes. La deuxième est la communauté des femmes et des enfants chez les gardiens, abolissant la famille privée pour renforcer l'unité de la cité. La troisième, la plus grande vague, est que les philosophes doivent devenir rois, ou les rois philosophes, pour que la cité idéale puisse exister. Il distingue la connaissance des Formes de l'opinion du monde sensible.

Livre VI : Le philosophe-roi et l'Idée du Bien

Socrate décrit les qualités nécessaires au philosophe-roi : amour de la vérité, justice, tempérance, courage, bonne mémoire et facilité d'apprentissage. Il explique pourquoi les philosophes sont souvent incompris et méprisés par la foule, utilisant l'analogie du pilote et du navire. Il insiste sur la nécessité d'une éducation longue et rigoureuse pour former ces dirigeants. Le dialogue s'élève ensuite vers l'Idée du Bien, présentée comme le principe suprême. Par l'analogie du Soleil, Socrate explique que le Bien est à l'intellect ce que le Soleil est à la vue : il illumine les objets intelligibles (les Formes) et leur confère l'être et l'intelligibilité. Il introduit la Ligne divisée, un modèle épistémologique des quatre niveaux de connaissance.

Livre VII : L'allégorie de la Caverne et l'éducation dialectique

Ce livre s'ouvre sur la célèbre allégorie de la Caverne, illustrant le cheminement du philosophe de l'ignorance (les ombres) à la connaissance de la réalité (les Formes) à la lumière du Bien. Le philosophe, une fois sorti de la caverne, a le devoir de redescendre pour guider ses concitoyens, même s'il est incompris et risqué. Socrate détaille ensuite le programme d'éducation des futurs philosophes-rois : l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et l'harmonie, qui préparent l'âme à la contemplation des Formes. La dialectique est présentée comme la science suprême, permettant d'atteindre la connaissance du Bien lui-même, en s'affranchissant des hypothèses sensibles.

Livre VIII : Les régimes politiques dégénérés

Socrate décrit la dégénérescence de la cité idéale (aristocratie) en quatre régimes politiques inférieurs, chacun correspondant à un type d'homme. La timocratie, fondée sur l'honneur et l'ambition, est la première dégradation. Elle évolue vers l'oligarchie, où la richesse est le critère de pouvoir, créant une division entre riches et pauvres. L'oligarchie cède la place à la démocratie, caractérisée par une liberté excessive et l'absence de hiérarchie, où tous les désirs sont

considérés comme égaux. Enfin, la démocratie dégénère en tyrannie, le pire des régimes, où un seul homme, le tyran, règne par la force et la peur, asservissant la cité et ses citoyens.

Livre IX : Le bonheur de l'homme juste et injuste

Socrate approfondit la description de l'homme tyrannique, dominé par ses désirs les plus bas et vivant dans la peur et l'esclavage. Il démontre que l'homme juste est le plus heureux, et l'homme injuste le plus malheureux, même si les apparences extérieures suggèrent le contraire. Il utilise trois arguments pour prouver la supériorité du bonheur de l'homme juste : la supériorité des plaisirs philosophiques sur ceux de l'honneur et du gain, l'expérience du philosophe qui a goûté à tous les plaisirs, et la nature même de l'âme. L'âme est comparée à un être composite (homme, lion, monstre à têtes multiples) pour illustrer la nécessité de la raison pour maîtriser les passions.

Livre X : Le bannissement de la poésie et le mythe d'Er

Socrate réaffirme le bannissement de la poésie imitative (tragédie, comédie) de la cité idéale. Il explique que la poésie est une imitation éloignée de la vérité (trois degrés d'éloignement des Formes) et qu'elle s'adresse à la partie irrationnelle de l'âme, corrompant les citoyens en les incitant à la pitié ou au rire excessifs. Il introduit ensuite des arguments pour prouver l'immortalité de l'âme, montrant qu'elle ne peut être détruite par aucun mal qui lui soit propre. Le dialogue se conclut par le mythe d'Er, un récit eschatologique sur le jugement des âmes après la mort, la réincarnation et le choix des vies futures, soulignant que la justice est récompensée dans cette vie et dans l'au-delà.

Best Quotes

“La justice n'est rien d'autre que l'intérêt du plus fort.”

Livre I

Cette phrase est prononcée par Thrasymaque au Livre I, défiant la définition socratique de la justice. Elle représente la vision cynique et réaliste selon laquelle la justice est une construction des puissants pour servir leurs propres intérêts, et non une vertu universelle.

“Les philosophes doivent être rois dans nos cités, ou ceux qui sont aujourd'hui appelés rois et souverains doivent philosopher véritablement et sérieusement.”

Livre V

Cette proposition radicale, faite par Socrate au Livre V, est le point de départ de la discussion sur la cité idéale. Elle affirme que seule la sagesse philosophique peut garantir un gouvernement juste et éclairé, capable de diriger la cité vers le Bien.

“Le Bien est au monde intelligible ce que le soleil est au monde visible.”

Livre VI

Socrate utilise cette analogie au Livre VI pour expliquer la nature du Bien. De même que le soleil illumine les objets et permet la vue, le Bien illumine les Idées et permet à l'intellect de les connaître, étant la source de toute vérité et de toute existence.

“Imagine des hommes dans une demeure souterraine en forme de caverne, dont l'entrée, ouverte à toute sa largeur, donne sur la lumière.”

Livre VII

C'est le début de l'allégorie de la caverne, présentée par Socrate au Livre VII. Elle illustre la condition humaine d'ignorance et l'ascension difficile vers la connaissance philosophique, symbolisée par la sortie de la caverne et la contemplation du soleil (le Bien).

“La justice, c'est de faire ce qui est le sien.”

Livre IV

Socrate établit cette définition de la justice au Livre IV, l'appliquant à la fois à la cité et à l'âme individuelle. La justice réside dans l'harmonie et le bon fonctionnement des différentes classes (gardiens, auxiliaires, artisans) ou parties de l'âme (raison, courage, appétit).

“L'âme de l'homme est divisée en trois parties : la raison, le courage et l'appétit.”

Livre IV

Au Livre IV, Socrate développe la théorie de l'âme tripartite pour montrer que la justice individuelle reflète la justice de la cité. La raison doit diriger, le courage doit soutenir ses décisions, et l'appétit doit lui être subordonné pour atteindre l'équilibre et la vertu.

“Nul n'est méchant volontairement.”

Bien que cette idée soit un principe socratique général, elle est sous-jacente à toute la République, notamment dans la discussion sur l'éducation et la corruption des âmes. Socrate soutient que le mal résulte de l'ignorance du Bien, et non d'une volonté délibérée de faire le mal.

“La musique et la gymnastique sont les deux piliers de l'éducation.”

Livre II

Socrate insiste sur l'importance de ces deux disciplines aux Livres II et III pour former les gardiens. La gymnastique forge le corps et le courage, tandis que la musique (au sens large, incluant la poésie et les arts) éduque l'âme, l'harmonie et la modération.

“Les femmes sont capables des mêmes fonctions que les hommes, à l'exception de la force physique.”

Livre V

Au Livre V, Socrate défend l'égalité des sexes en termes de capacités intellectuelles et de rôle dans la cité idéale. Cette proposition était révolutionnaire pour l'époque et souligne l'importance du mérite sur le genre, permettant aux femmes de participer pleinement à la vie publique.

“Le tyran est le plus malheureux des hommes.”

Livre IX

Socrate conclut cette idée au Livre IX, après avoir analysé les différents régimes politiques et les types d'âmes correspondants. Malgré son pouvoir apparent, le tyran est esclave de ses désirs, vit dans la peur et la solitude, et est donc le plus éloigné du bonheur véritable.

“Nous ne fondons pas la cité pour qu'une classe particulière soit heureuse, mais pour que la cité entière le soit le plus possible.”

Livre IV

Cette déclaration de Socrate au Livre IV souligne le principe fondamental de la justice collective dans la cité idéale. Le bonheur individuel est subordonné au bien-être de l'ensemble de la communauté, et chaque citoyen doit contribuer à cet objectif commun, assurant l'harmonie générale.

“Le poète imitateur est donc, par sa nature, trois fois éloigné du roi et de la vérité.”

Livre X

Au Livre X, Socrate critique sévèrement la poésie mimétique (tragédie, comédie) pour son pouvoir de corrompre l'âme en stimulant les passions et en éloignant de la raison. Elle est bannie de la cité idéale car elle imite le monde sensible, déjà une copie du monde des Idées.

“Montre-nous ce qu'est la justice en elle-même, et ce qu'elle produit par elle-même dans l'âme de celui qui la possède, en laissant de côté sa réputation et ses récompenses.”

Livre II

Cette demande de Glaucon au Livre II est le défi central de l'œuvre. Il pousse Socrate à prouver que la justice est intrinsèquement bonne et désirable pour elle-même, indépendamment des avantages sociaux ou des punitions, et non simplement une contrainte sociale.

“Le commencement est la partie la plus importante de toute œuvre, surtout quand il s'agit d'un être jeune et tendre.”

Livre II

Socrate prononce cette phrase au Livre II en discutant de l'éducation des gardiens. Elle souligne l'importance cruciale des premières influences et de la formation morale et intellectuelle dès le

plus jeune âge, car elles façonnent profondément le caractère et l'âme de l'individu.

“Il faut toujours choisir la vie moyenne, et fuir les excès des deux côtés.”

Livre X

Cette conclusion est tirée du mythe d'Er au Livre X, où les âmes choisissent leur prochaine vie. Elle met en lumière l'importance de la modération et de l'équilibre dans la vie, évitant les extrêmes pour atteindre la vertu et le bonheur, un principe essentiel de la philosophie platonicienne.

Questions & Answers

Quel est le but principal de Platon en écrivant "La République" ?

Le but principal est d'explorer la nature de la justice, tant au niveau de l'individu que de la cité. Platon cherche à définir ce qu'est une cité juste et un homme juste, et à démontrer que la justice est désirable en soi, même sans récompense extérieure, car elle mène au bonheur et à l'harmonie de l'âme. C'est une quête de la vérité sur la meilleure façon de vivre et de gouverner.

Qui sont les principaux interlocuteurs de Socrate dans le dialogue ?

Les principaux interlocuteurs sont Glaucon et Adimante, les frères de Platon, qui lancent le défi à Socrate de prouver la valeur intrinsèque de la justice. D'autres personnages importants incluent Thrasymaque, le sophiste qui défend l'idée que la justice est l'intérêt du plus fort, et Céphale, un vieil homme qui ouvre la discussion sur la vieillesse et la justice. Ces dialogues permettent d'explorer différentes facettes de la justice.

Qu'est-ce que l'allégorie de la caverne symbolise-t-elle ?

L'allégorie de la caverne, présentée au Livre VII, symbolise le cheminement de l'âme humaine de l'ignorance à la connaissance. Les prisonniers enchaînés représentent les hommes ordinaires piégés dans le monde sensible des apparences. La sortie de la caverne et la contemplation du soleil symbolisent l'ascension difficile du philosophe vers le monde intelligible des Idées et la vérité, un processus douloureux mais libérateur.

Comment Platon définit-il la justice dans la cité idéale ?

Platon définit la justice dans la cité idéale comme l'état où chaque classe sociale (les philosophes-gardiens, les auxiliaires-guerriers, et les artisans-producteurs) remplit sa fonction propre sans empiéter sur celle des autres. C'est une harmonie fonctionnelle où la raison (les philosophes) gouverne, le courage (les guerriers) protège, et l'appétit (les artisans) pourvoit aux besoins, sous la direction de la raison, assurant l'équilibre et le bien-être de tous.

Quelle est la théorie de l'âme tripartite selon Platon ?

Platon postule que l'âme humaine est divisée en trois parties : la raison (logistikon), qui cherche la vérité et la sagesse ; le courage ou la volonté (thumoeides), qui soutient la raison et s'oppose aux désirs ; et l'appétit ou le désir (epithumetikon), qui englobe les besoins corporels et les plaisirs. Une âme juste est celle où la raison dirige harmonieusement les deux autres parties, maintenant l'équilibre intérieur et la vertu.

Pourquoi les philosophes doivent-ils être rois dans la cité idéale ?

Les philosophes doivent être rois car ils sont les seuls à posséder la connaissance des Idées éternelles, en particulier l'Idée du Bien. Leur éducation les a préparés à gouverner avec sagesse, justice et désintéressement, en cherchant le bien de la cité entière plutôt que leurs propres intérêts. Ils sont les seuls capables de voir la vérité et d'appliquer la justice de manière éclairée, guidant la cité vers son idéal.

Comment Platon envisage-t-il l'éducation des gardiens ?

L'éducation des gardiens est rigoureuse et commence dès l'enfance. Elle comprend la gymnastique pour le corps et la musique (au sens large, incluant la poésie et les arts) pour l'âme, afin de développer l'harmonie, le courage et la modération. Plus tard, elle inclut les mathématiques, la dialectique et la philosophie pour les préparer à la contemplation des Idées et au gouvernement, formant ainsi des dirigeants complets et vertueux.

Quelle est la critique de Platon envers la poésie et l'art imitatif ?

Platon critique la poésie et l'art imitatif (mimésis) au Livre X car ils sont considérés comme éloignés de la vérité. Les artistes imitent le monde sensible, qui est déjà une copie du monde des Idées. De plus, ils s'adressent aux passions et aux émotions plutôt qu'à la raison, corrompant ainsi l'âme et affaiblissant la moralité des citoyens, ce qui est dangereux pour la stabilité et la vertu de la cité idéale.

Quels sont les différents régimes politiques décrits par Platon et leur ordre de dégradation ?

Platon décrit une succession de régimes politiques qui se dégradent à partir de l'aristocratie (gouvernement des meilleurs, idéal) : la timocratie (gouvernement par l'honneur et l'ambition), l'oligarchie (gouvernement par la richesse), la démocratie (gouvernement par la liberté excessive et les désirs du peuple), et enfin la tyrannie (gouvernement par un seul homme, le plus injuste et malheureux). Chaque régime correspond à un type d'âme dominante.

Pourquoi Platon propose-t-il une communauté des biens et des familles pour les gardiens ?

Platon propose la communauté des biens et des familles (femmes et enfants) pour les gardiens afin d'éliminer toute source de distraction ou de corruption. En n'ayant ni propriété privée ni liens familiaux exclusifs, les gardiens peuvent se consacrer entièrement au bien de la cité, sans être tentés par l'enrichissement personnel ou le népotisme, assurant ainsi leur désintéressement et leur loyauté absolue envers la communauté.

Quel est le rôle du mythe d'Er à la fin du livre ?

Spoiler: Le mythe d'Er, raconté à la fin du Livre X, est un mythe eschatologique qui décrit le jugement des âmes après la mort et leur réincarnation. Il vise à renforcer l'idée que la justice est récompensée et l'injustice punie, non seulement dans cette vie mais aussi dans l'au-delà, soulignant l'importance de choisir une vie juste et vertueuse pour le salut de l'âme et le cycle des renaissances.

Comment Platon justifie-t-il l'égalité des sexes dans la cité idéale ?

Platon justifie l'égalité des sexes en affirmant que les différences entre hommes et femmes sont principalement physiques et ne concernent pas les capacités intellectuelles ou morales. Il soutient que si une femme possède les aptitudes nécessaires, elle doit pouvoir exercer les mêmes fonctions que les hommes, y compris celles de gardien ou de philosophe, pour le bien de la cité, car le genre n'est pas un critère de compétence.

Quelle est la signification de l'analogie du soleil dans "La République" ?

L'analogie du soleil, au Livre VI, explique la nature du Bien. De même que le soleil est la source de lumière et de vie dans le monde visible, permettant aux yeux de voir et aux objets d'exister, le Bien est la source de toute vérité et de toute connaissance dans le monde intelligible, permettant à l'intellect de comprendre les Idées et de leur donner leur être. C'est la cause de l'être et de la connaissance.

Quels sont les principaux arguments de Glaucon et Adimante contre la justice au début du livre ?

Glaucon et Adimante défient Socrate en affirmant que la justice est pratiquée par contrainte, par peur de la punition, et non pour elle-même. Ils soutiennent que si les hommes pouvaient être injustes impunément (comme avec l'anneau de Gygès), ils le feraient. Ils demandent à Socrate de prouver que la justice est intrinsèquement bonne et plus avantageuse que l'injustice, même sans récompense ni réputation extérieure.

Que peut-on apprendre de "La République" pour la vie contemporaine ?

"La République" offre des réflexions intemporelles sur la justice, le leadership éclairé, l'éducation et la nature humaine. Elle nous invite à questionner nos propres valeurs, à rechercher la vérité au-delà des apparences, à cultiver l'harmonie intérieure et à aspirer à une société où chacun contribue au bien commun selon ses capacités, en évitant les pièges de la démagogie et de la tyrannie, et en valorisant la raison.